	AVANT, PENDANT ET APRES L'EXPÉRIENCE PSYCHOTROPE : PLAIDOYER POUR UNE APPROCHE SPIRITUELLE DE LA QUESTION DROGUE
	Pierre Brisson <i>Programme d'études en toxicomanie Université de Sherbrooke</i>

Nous vivons une époque où l'on est davantage porté à retrouver le divan chez soi que le divin en soi.

Jean Verrette

OUVERTURE

Pourquoi le thème de la spiritualité en rapport aux drogues? D'abord parce qu'il renvoie à une **dimension anthropologique et culturelle** primordiale, soit celle de la compréhension du sens et de la symbolique associés à la prise de drogues – rituels de consommation et de guérison, différents contextes et types d'usages (incluant le chamanisme et les usages sacrés) –, sens et symbolique aujourd'hui négligés dans les analyses en toxicomanie au profit de la sociologie statistique et de la psychologie du comportement. Également, parce que ce thème revêt une **dimension sociothérapeutique** centrale considérant le fait que la majorité des démarches de rétablissement d'alcooliques et de toxicomanes en Amérique du Nord impliquent une dimension spirituelle, via l'entraide au sein des fraternités de type AA ou les programmes thérapeutiques inspirés du Modèle Minnesota, sans compter les pratiques émergentes de guérison holistique chez les peuples autochtones (Fondation autochtone de guérison, 2002). Enfin, parce que la question de la spiritualité au regard général des problématiques de santé possède aujourd'hui une **dimension d'actualité** incontournable, les recherches et programmes d'études universitaires aussi bien que les dossiers sur cette thématique dans les publications, spécialisées comme grand public, s'étant littéralement multipliés au cours des dix dernières années (entre autres : *L'Actualité médicale*, 2000; *La Recherche, hors série*, 2004; *Le médecin du Québec*, 1998; *Science et Avenir, hors série*, 2004).

DISTINCTIONS

Avant d'aborder le cadre d'analyse nous permettant de réfléchir sur les rapports entre spiritualité et drogues, quelques distinctions de base s'imposent sur la définition de notions clés propres à ce domaine : le sacré et le profane, d'une part; le religieux et le spirituel, d'autre part (Descouleurs et Verrette, 2002; Éliade, 1957; Larouche et Ménard, 2001; Ménard, 1999; Morgan et Jordan, 1999; Singer, 2001; Verrette, 2002).

- **LE SACRÉ**

Domaine de l'expérience humaine lié aux choses vitales, fondamentales : vie, mort, sexualité, naissance, violence, mystère de la Nature et du Cosmos, valeurs

ultimes de l'existence. C'est ce qu'on pourrait appeler le « **tout autre** », à la fois source de fascination et de terreur, qui nous met en présence de quelque chose de plus grand et de plus puissant que soi, « la Respiration qui lie et tient tout ensemble » (Singer, 2001). Le contact avec le sacré assure **la régénération et la vitalité du monde profane**, c'est-à-dire de la vie ordinaire.

- LE PROFANE

Domaine de l'expérience humaine rationnelle liée à la **gestion du quotidien** : travail, lois, institutions, modèles sociaux, morale commune. L'univers du profane représente une mise à distance, voire une négation de la dimension sacrée, du débordement des forces vitales. Ainsi, avec la vie moderne, on assiste à une entreprise systématique de désacralisation à travers le règne de la **marchandisation** (tout est commerce : libre marché), de la **mécanisation** (tout est manipulation : technoscience) et de la **consommation** (tout est avidité : biens matériels).

- LE RELIGIEUX

Domaine de *l'être-ensemble*, du **sentiment d'être relié** aux autres et au Cosmos, du **besoin d'appartenance** à un groupe pour accueillir les manifestations du sacré. Le sentiment religieux donne naissance à des récits (mythes) et des pratiques (rites) qui, institutionnalisés, constituent les **RELIGIONS**, instances gestionnaires du sacré. D'abord **sources profondes de cohésion sociale** à travers les croyances et les pratiques partagées, les religions peuvent également devenir **instruments de contrôle et de domination** par l'imposition stricte de règles et dogmes et l'inféodation à intérêts politiques.

- LE SPIRITUEL

Domaine de *l'être-en-transformation*, de l'expérience directe et personnelle du sacré, de l'accès à la vie de l'Esprit. Plus ou moins fortement encadré par des structures de type religieux, c'est le registre de la **quête de sens** et du **besoin de transcendance** qui peut donner lieu à des pratiques de régénération comme de destruction (ou d'abus de pouvoir). La **quête spirituelle contemporaine** se vit sous le signe du vagabondage (synchrétisme), de l'individualisme (hors religion), du mysticisme (recherche d'expériences intenses) et de l'immanence (la source du divin est en chacun).

PERSPECTIVES

Les sociétés se caractérisent ainsi par une tension permanente entre le sacré et le profane et, même si nos sociétés actuelles semblent refouler le sacré au profit d'une hégémonie du tout rationnel, le besoin d'un accès à « autre chose » perdure et ses manifestations se déplacent. Avec le déclin du christianisme et la sécularisation de la société, nous assistons à de nouvelles manifestations de « religiosité ». En effet, dans une période de vide, de nouvelles formes d'expériences du sacré se développent qu'on pourrait qualifier de « sauvages » en ce sens qu'elles ne cherchent pas de consensus et donc à s'instituer. Ces manifestations s'articulent sur des micro-récits qui tiennent lieu de mythes, partagés par de petits groupes, sans qu'on soit obligé d'y adhérer de façon permanente (*Religiologiques*, 1997).

Le déplacement du sacré et du religieux s'incarne ainsi dans de nouveaux rituels : culture rock, ferveur écologiste, conduites à risque, pactes de suicide, *gangs* de

jeunes, marquage corporels (tatouage, *body piercing*), jeux de rôles (*Donjons et Dragons*), *raves*, sport de masse, olympisme, tam-tams hebdomadaires, initiations étudiantes, enterrement de vie de garçon. Il s'agit de manifestations du sacré de différents types : de l'excès, de l'extase, de la nature, de l'épreuve et du jugement (ordalie), de la connaissance, de l'union mystique. Ces nouvelles ritualités sont à l'image de l'émancipation et de l'autonomie du sujet et s'inspirent, depuis 25-30 ans, de différentes sources : spiritualités orientales, psychédélisme, psychologie humaniste, Nouvel Âge, Renouveau chrétien. Elles donnent place à des rituels lumineux (rites de passages, ascèse mystique, fêtes calendaires et rites saisonniers), mais aussi à des rituels de l'ombre, mortifères (sectes, rites sataniques, quête de pouvoir personnel, violence et autodestruction) (Jeffrey, 2001).

Cette nouvelle religiosité (axe horizontal de l'être-ensemble) croise une nouvelle sensibilité spirituelle (axe vertical de l'être-en-transformation). L'être spirituel contemporain est critique et rébarbatif devant les formes institutionnalisées du religieux, soit les religions officielles et les Églises établies. Il reconnaît par contre la dimension religieuse propre à la nature humaine et l'existence du divin en chacun. Il est critique de l'hégémonie de la science et de la technique et sympathique aux démarches intuitives et à l'univers des mythes et des symboles. Il est ouvert aux différentes cultures et à l'apport de la diversité des traditions religieuses dans une perspective pluraliste et planétaire. L'émergence de nouvelles ritualités à caractère sauvage de même qu'une quête individualiste de communion et d'extase, en dehors de cadres de référence (récits, méthodes, règles), donnent cependant à la quête spirituelle contemporaine un envers frénétique et exalté de recherche d'absolu chez plusieurs individus, vécue à travers des expériences intenses pouvant aller jusqu'à la consommation de soi (Bergeron, 1999; Descouleurs et Vernet, 2002; Vernet, 2002).

Le croisement de ces deux axes permet de dégager un modèle de compréhension dynamique du phénomène, en quatre cadrans de manifestations : du sauvage au domestique (ou de l'instituant à l'institué) sur l'axe de la religiosité; du consommant au communiant (ou de l'ombre à la lumière) sur l'axe de la spiritualité (**figure 1**). Les êtres d'exception – maîtres, saints, sages – qui ont atteint un accomplissement vertical sont à la source de la fondation de mythes et moteurs de l'avènement des grandes religions; une fois institutionnalisées, les religions découragent ou rejettent les voies mystiques difficiles à contrôler et jugées dangereuses pour la cohésion sociale.

DROGUE ET SACRÉ, PSYCHOTROPE ET SPIRITUALITÉ

Les mystiques soufis chantaient l'analogie entre le souffle du divin et l'ivresse du vin et Carl Jung suggérait un rapprochement entre le spirituel et les spiritueux. Force nous est de constater la parenté de sens entre ces deux univers. Étymologiquement, psychotrope signifie d'ailleurs « qui fait se tourner l'âme, la psyché », ce qui nous mène près de « la vie de l'Esprit », propre de la spiritualité (James, 1902; Jung, 1962).

Historiquement, les domaines de la nourriture, de la sexualité, du jeu et des psychotropes relevaient de conduites sacrées. Les pratiques associées à ces éléments ont toutes eu un lien étroit avec le mystère et le secret (rituels sauvages) avant de relever de cultes religieux (rituels domestiqués) destinés à en empêcher les

débordements, les excès, la démesure. Les cadres religieux devenant de plus en plus institutionnalisés et moralistes, jusqu'à leur rejet, le monde moderne a vu apparaître de nouveaux modes de désignation et d'encadrement de ces pratiques : légal (crime) et médical (maladie), à l'image de la culture dominante de nos sociétés. Aussi, dans l'univers profane contemporain qui est le nôtre, ces conduites sont-elles aujourd'hui devenues des domaines majeurs d'addiction (Valleur et Matysiak, 2002).

Évolution de l'usage des drogues : de véhicule du religieux à substitut des religions

Toutes les religions ont recouru à l'usage des drogues pour le passage du profane au sacré (phases émergentes), puis ont, par la suite, régulé et posé des interdictions sur l'usage (phase religieuse et morale). Le plus ancien des rituels sacrés – le chamanisme – est le précurseur des religions instituées et procédait d'une méthode de mysticisme assisté par les substances psychotropes. La prohibition du monde moderne et la peur devant les expériences de type psychédélique est en rapport avec la peur du mystère et des manifestations du sacré liés aux drogues sous couvert d'arguments de santé et sécurité publiques. Pourtant, le voyage chamanique est tout sauf improvisé : il procède d'une codification complexe et d'une initiation rigoureuse. Le psychotrope y est véhicule du religieux (Furst, 1973).

La désacralisation du monde moderne va de pair avec la montée des intoxications massives aux psychotropes (alcool, drogues, médicaments). Il y a là, pour certains, un renversement total de perspective, le psychotrope devenant un substitut du religieux, permettant d'accéder à travers l'ivresse, l'évasion et l'anesthésie à une « forme inférieure de la mystique ». Bref, ce serait une façon illusoire de se connecter à un « tout autre » dans un monde nivelé qui nie tout accès au mystère. Aussi, pour paraphraser Karl Marx, ce n'est plus tant aujourd'hui la religion qui est l'opium du peuple que l'opium (symbolisant n'importe quelle drogue) qui est devenu religion du peuple (De Felice, 1936).

SYNTHÈSE

Le croisement des axes (religieux/spirituel) dans le cadre de la double fonction historique des psychotropes (éveil/évasion) nous mène à une synthèse à partir de laquelle nous pouvons avancer quelques constats (**figure 2 et 3**) (AA World Services Inc., 1981; Baumeister, 1991; Fromm, 1956; Montbourquette, 2002; Pelletier, 1996).

- Les drogues agissent souvent comme révélateurs d'un niveau de conscience et d'éveil, comme déclencheur initiatique, vers le haut ou le bas (pôles chamanique ou ordalique), se prêtant particulièrement à la création de rituels.
- Dans la première phase de l'expérience du sacré/spirituel, les mêmes moyens sont mis à contribution : drogues, musique, danse. Dans la suite des phases ascendantes, les moyens se spécialisent incluant de moins en moins les psychotropes : thérapies corporelles, méditation, respiration, visualisation, prières, jeûne. Dans la suite des phases descendantes, en revanche, les psychotropes prendront de plus en plus de place, accompagnés de pratiques concomitantes et intensifiantes comme les jeux de hasard, la sexualité compulsive, la vitesse au volant, la violence envers soi ou les autres.
- Pour « monter » en spiritualité, cela requiert d'abord une base d'estime et de

soin de soi; la mésestime de soi et le besoin d'évasion (recherche de sensations fortes, de nouveauté) sont des bases fragiles qui entraînent le plus souvent vers le bas.

- La progression spirituelle passe par une démarche de plongée en soi, de retour en son centre qui peut mettre à contribution les méthodes psychothérapeutiques afin d'assurer la réalisation de soi, puis la réalisation du SOI.
- La régression spirituelle, maladie de l'âme, passe par une démarche d'évasion, de fuite de la conscience de soi (stress du maintien de l'identité, souffrance de blessures identitaires). La régénérescence est ici de l'ordre de l'exhaustion, de la soupape avant de devenir dégénérescence, déperdition et dissolution.
- Par ailleurs, les démarches de consommation peuvent être source de retournement en touchant l'essence sacrée de l'être, donnant lieu à des phénomènes de conversion ainsi que l'on peut l'observer dans le rétablissement de certains alcooliques et toxicomanes.

PRATIQUES

Quelles implications peut-on tirer d'un tel modèle de compréhension pour le continuum des pratiques d'intervention dans le secteur de la toxicomanie? Comment intégrer la dimension du sacré et de la spiritualité, le besoin d'appartenance et d'être relié aux autres, à nos façons de voir et de faire en regard de la question drogue? Nous proposons, en terminant, quelques pistes préliminaires de réflexion à cet égard (**tableau 1**).

Promotion de la santé : cultiver le sacré au cœur de l'existence

Nous vivons un monde de la surface des choses et de la fuite devant l'insatisfaction du réel. La Nature est manipulée, accaparée, ordonnée, détruite. L'être vivant est en réduit à n'être plus considéré qu'en tant que répertoire de comportements ou agencement de glandes. Dans ce contexte, la promotion de la santé est d'abord et avant tout la très exigeante et indispensable tâche de l'éducation spirituelle des enfants de demain (Grand'Maison, 1992; Singer, 2001).

- Apprendre le relâchement des tensions.
- Favoriser le contact avec son ressenti – émotion, corps.
- Encourager la libre association, la créativité.
- Favoriser le contact avec la Nature et l'Art.
- Cultiver le sens du merveilleux, de l'invisible, du secret, du mystère et le respect de ce qui est solennel.
- Apprivoiser la mort comme part intégrante de la vie.
- Prémunir contre la culture médiatique de dépendance.
- Éduquer au non-conformisme social pour éviter la scission intérieure entre l'être et le paraître.

Prévention : guider la nécessaire quête de sens

Le phénomène contemporain de l'usage de drogues chez les jeunes est lié à leur insatisfaction vis-à-vis du réel. La prise de drogues implique une épreuve psychique, l'initiation à une réalité autre. Aujourd'hui, hormis le cadre légal, médical ou

commercial, il n'existe aucun cadre culturel de référence ni guides adultes permettant l'intégration de la compréhension nouvelle et de la connaissance opératoire de soi et du monde qui résultent de l'expérience des psychotropes. Cette situation cultive la démobilisation du jeune face à sa propre vie et à la société. En s'inspirant des traditions anciennes ou plus récentes (années 1960), il faut refaire le lien entre l'expérience psychotrope et la recherche de sacré, la recherche philosophique, esthétique, artistique. Afin d'éviter les *bad trips* (confrontation avec un événement psychique que l'on ne peut intégrer) et la pratique « sauvage » de ces expériences, il importe de ré-instaurer des structures d'encadrement avec exigence d'une discipline de soi, d'une véritable éducation à l'éveil de la conscience. Faire comprendre la réalité et les mécanismes des changements d'états de conscience et montrer l'analogie avec d'autres techniques (Amar, 1999; Huxley, 1954).

- Favoriser l'apprentissage de soi et de ses limites.
- Augmenter la conscience de l'insatisfaction vis-à-vis du réel.
- Mettre en place des formes d'encadrement et des rites de passage culturels.
- Favoriser l'intégration des expériences psychotropes via des repères identitaires pour contrer la démotivation et le rejet du système.
- Éduquer aux méthodes d'éveil de la conscience : mécanismes des états de conscience, techniques non chimiques de transformation.
- Éviter la banalisation ou la dramatisation des expériences.
- Développer le sens critique face à une culture de l'ignorance, de la dépendance et de l'insignifiance.

Réduction des méfaits : accompagner dans l'épreuve de la souffrance

Le contexte culturel contemporain étant à l'individualisme, à la perte de repères et de sens, chacun répond en mode personnel à la signification de la vie et de l'existence. Pour se prouver sa valeur et son existence, on va au bout de ses passions individuelles et d'activités à risque dans une recherche de reconnaissance de ses propres limites. Dépense et défonce pour se sentir, ne serait-ce qu'un moment, exister, pour unifier son identité morcelée. La prise de drogues devient ainsi un ultime territoire de jeu et de confrontations avec la mort. Et on se retrouve dans le paradoxe d'une société de santé publique, obsédée par la sécurité et la gestion des risques, alors que les jeunes sont désespérément en manque de cadre initiatique, d'épreuves significatives pour générer du sens, pour inaugurer la « vraie vie ». D'où la pratique d'un sacré sauvage où l'exposition de soi culmine dans l'ordalie : moyen rapide et radical de fabriquer un temps fort de régénéscence pour savoir si vivre a encore un sens (Gauthier, 2001; Le Breton, 1997; Valleur, 2001).

- Chercher à donner un sens à la souffrance.
- Favoriser le récit de vie et les tentatives d'unification intérieure.
- Rendre conscient du dépassement des limites.
- Parler ouvertement de la confrontation avec la mort.
- Encourager un recontact avec le ressenti émotif et corporel.
- Défendre la dignité de l'être souffrant envers et contre toutes entreprises d'exclusion et de stigmatisation.

Traitement : aider au travail de renaissance

Si on reconnaît que la dépendance aux drogues possède des sources spirituelles, que c'est en quelque sorte une maladie sacrée, on admettra que la recherche d'absolu, la soif d'unification intérieure et d'unité avec le Cosmos, de réconciliation avec la transcendance ont été détournés. Comme si le désir pressant de retourner au Paradis avait d'abord conduit à un détour par l'Enfer (Peck, 1993; Grof, 1993). Il y a donc une énergie vitale à convertir qui devra, dans la plupart des cas, être d'abord travaillée sur un plan psychologique avant que cela puisse déboucher sur une véritable croissance spirituelle, complémentaire et intégratrice (**tableau 2**) (Pelletier, 1996).

- Favoriser l'admission et la pleine acceptation de ses limitations humaines.
- Rendre conscient des méfaits de la volonté égocentrée.
- Encourager l'abandon des anciennes lois qui gouvernaient l'existence, de l'ancienne façon de voir le monde et les autres.
- Amener à la redécouverte de la dimension sacrée des choses et au sentiment de l'existence de plus grand que soi.

RIDEAU

Ce texte constitue une amorce de réflexion sur l'apport d'une approche spirituelle à la compréhension du phénomène multifactoriel de l'usage et de l'abus des substances psychotropes. Plusieurs pistes s'ouvrent à l'exploration si nous savons faire preuve d'un minimum d'ouverture d'esprit et d'audace, ce qui n'exclut en rien la recherche de bases probantes et de données expérimentales à l'appui d'interventions qui s'inscriraient dans cette perspective renouvelée. Notre intention était de faire un premier pas dans cette direction qui permette, à tout le moins, de dépasser le stade des préjugés et des lieux communs au sujet de la spiritualité, rançon d'un véritable traumatisme culturel lié à l'empreinte laissée par l'institution religieuse catholique dans notre histoire (Brisson, 2002). Pussions-nous dorénavant faire preuve de plus de discernement et de créativité en cette matière.

RÉFÉRENCES

ALCOHOLICS ANONYMOUS WORLD SERVICES, INC. (1981) *Nous en sommes venus à croire*. New-York : auteur.

AMAR, Y. (1999) *L'Effort et la Grâce*. Chapitre 10: Drogue et psyche. Paris : Albin Michel. (135-144)

BAUMEISTER, R. F. (1991) *S'aimer sans se fuir. Comprendre notre insoutenable besoin d'évasion*. Montréal: Le Jour, 1994.

BERGERON, R. (1999) Pour une spiritualité du III^e millénaire. *Religiologiques*, 20. Automne: 231-246.

BRISSON, P. (2002) Usage de drogues, toxicomanie et spiritualité. *Actions tox*, 3, 2, décembre : 5-6.

De FÉLICE, P. (1936) *Poisons sacrées, ivresses divines. Essai sur quelques formes inférieures de la mystique*. Paris : Albin Michel.

DESCOULEURS, B. et VERNETTE, J. (2002) *Repères pour la spiritualité*. Chapitre 1 : La spiritualité vagabonde. Paris : Desclée de Brouwer. (81-84)

ELIADE, M. (1957) *Le sacré et le profane*. Paris : Gallimard, 1965.

FONDATION AUTOCHTONE DE GUÉRISON (2002) *La guérison est en marche*. Ottawa : auteur.

FROMM, E. (1956) *L'art d'aimer*. Paris : Desclée de Brouwer, 1995.

FURST, P. T. (1973) *La chair des dieux*. Paris : Seuil, 1974.

GAUTHIER, F. (2001) Consommation. La religiosité des raves. *Reliologiques*, 24. Automne: 175-197.

GRAND'MAISON, J. (1992) *Le drame spirituel des adolescents. Profils sociaux et religieux*. Montréal : Fides.

GROF, C. (1993) *Soif de vivre. Trouver un sens au coeur de la dépendance*. Barret-le-bas : Le souffle d'or, 1994.

HUXLEY, Aldous (1954) *Les portes de la perception*. Paris: Éditions Pygmalion, 1975.

JAMES, W. (1902) *The Varieties of Religious Experience*. New-York : Signet Classic, 2003.

JEFFREY, D. (2001) Les ritualités contemporaines. *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective* (sous la dir. de J.-M. Larouche et G. Ménard). Québec : Presses de l'Université Laval. (251-263)

JUNG, C.G. (1962) *L'homme à la découverte de son âme*. Paris : Payot.

L'ACTUALITÉ MÉDICALE (2000) Les médecins et la spiritualité. Dossier. 21, 44, 13 décembre : 2-15.

LA RECHERCHE, HORS SÉRIE (2004) *Dieu, la science et la religion*.

LAROUCHE, J.-M. et MÉNARD, G. (sous la dir. de) (2001) *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Le BRETON, D. (1997) Jeux symboliques avec la mort. *Religiologiques*, 16. Automne: 55-65.

LE MÉDECIN DU QUÉBEC (1998) Âme, médecine et spiritualité. Dossier de formation continue. 33, 4, avril : 37-84.

MÉNARD, G. (1999) *Petit traité de la vraie religion*. Montréal : Liber.

MONTBOURQUETTE, J. (2002) *De l'estime de soi à l'estime du Soi*. Ottawa : Novalis

MORGAN, O.J. et JORDAN, M. (sous la dir. de) (1999) *Addiction and Spirituality*. St-Louis : Chalice Press.

PECK, S. (1993) *Plus loin sur le chemin le moins fréquenté*. Paris : Robert Laffont, 1995.

PELLETIER, P. (1996) *Les thérapies transpersonnelles*. Montréal : Fides.

RELIGIOLOGIQUES (1997) Rituels sauvages. Automne.

SCIENCES ET AVENIR, HORS SÉRIE (2004) *Le Dieu des savants*.

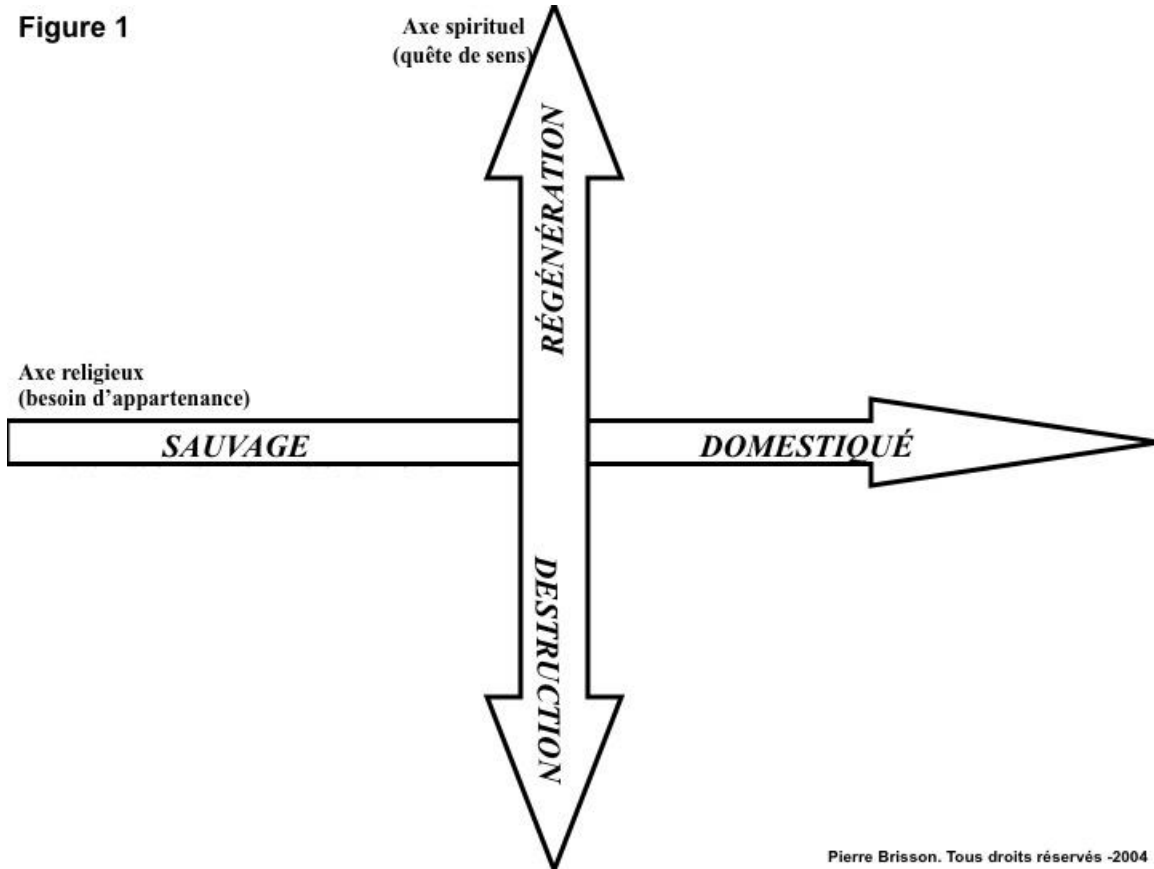
SINGER, C. (2001) *Où cours-tu? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi?* Paris : Albin Michel.

VALLEUR, M. (2001) L'ordalie. Au risque du hasard. *Frontières*. Automne : 18-24.

VALLEUR, M. et MATYSIAK, J.-P. (2002) *Les addictions. Dépendances et toxicomanies : repenser la souffrance psychique*. Chapitre 4 : Aspects historiques. Paris : Armand Collin. (153-163)

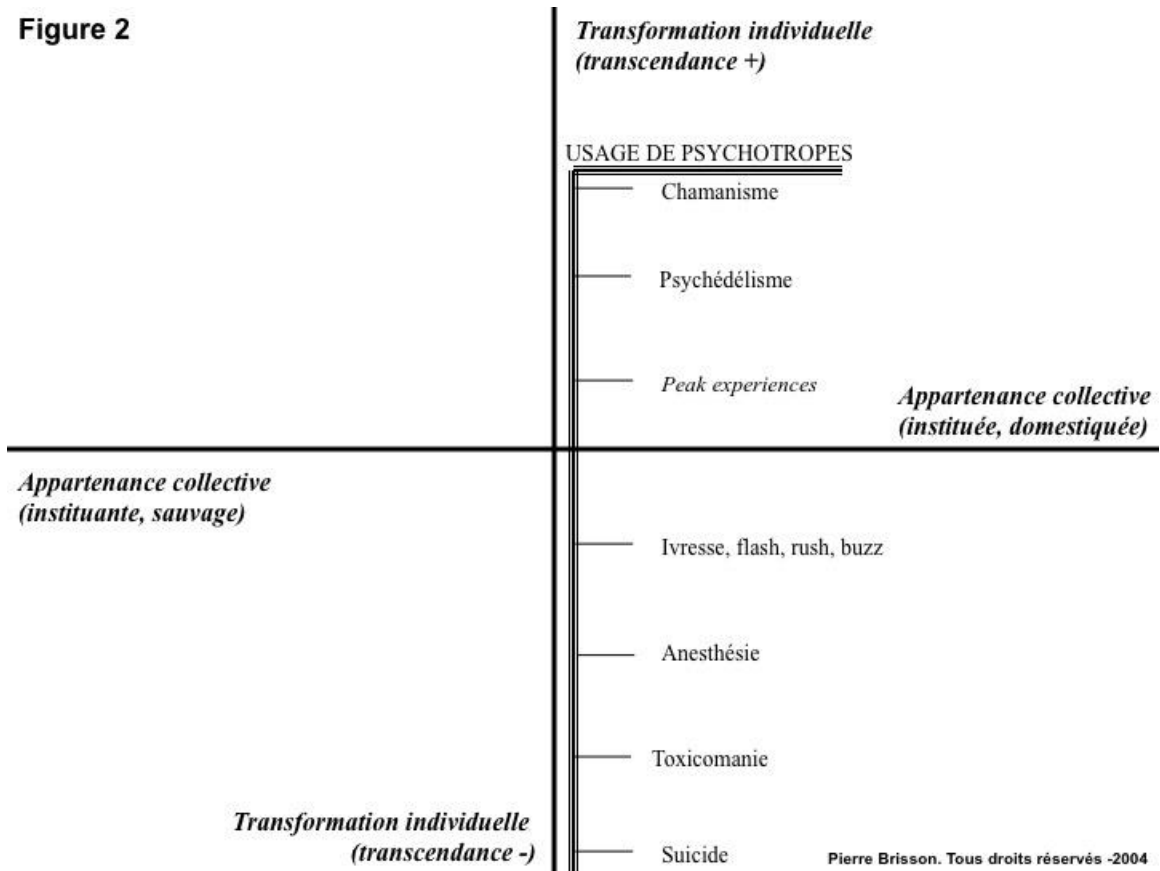
VERNETTE, J. (2002) *Le XXI^e siècle sera mystique ou ne sera pas*. Paris: Presses Universitaires de France.

Figure 1



Pierre Brisson. Tous droits réservés -2004

Figure 2



Pierre Brisson. Tous droits réservés -2004

Figure 3

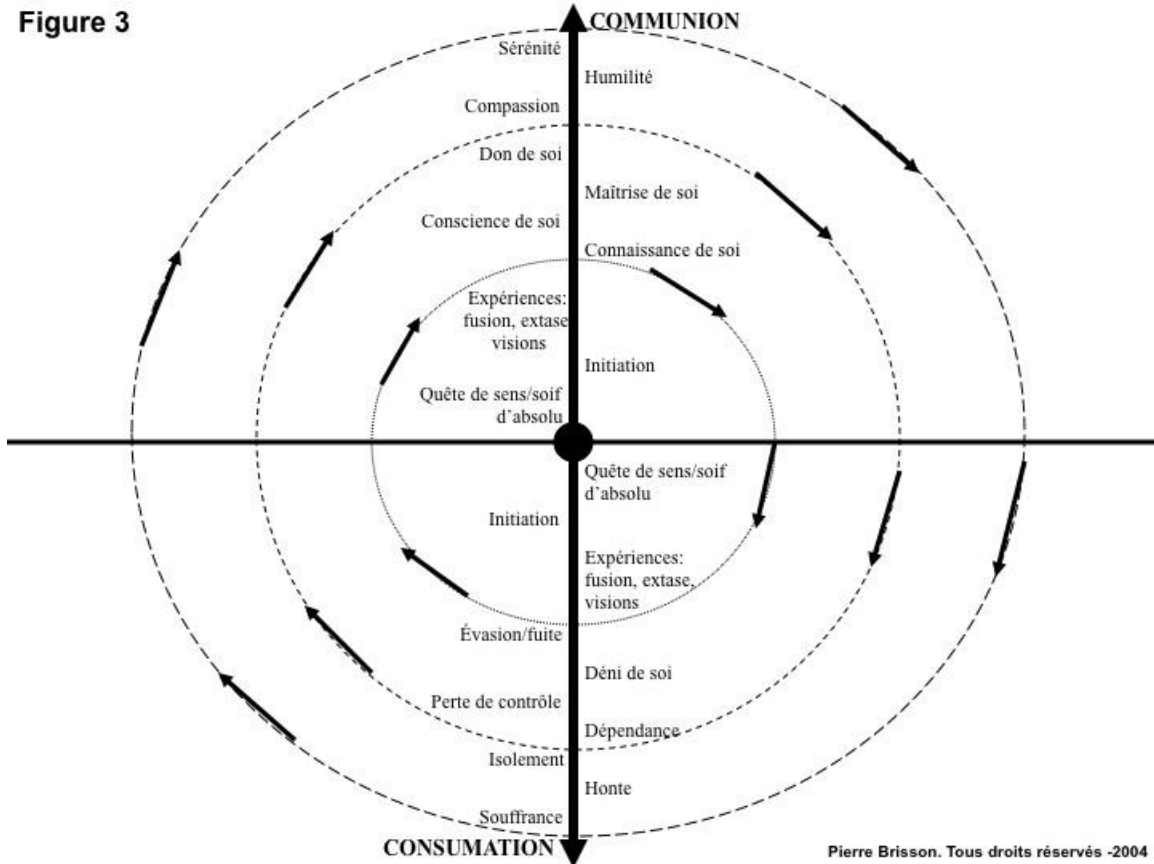


Tableau 1

<i>CONTINUUM</i>	<i>AVANT</i> _____ <i>PENDANT</i> _____ <i>APRÈS</i>			
STADE	PRIMAIRE		SECONDAIRE	TERTIAIRE
INTERVENTION	Promotion de la santé	Prévention	Dépistage et intervention précoce	Intervention curative: désintoxication réadaptation, réinsertion
OBJECTIF SANTÉ	Développer, soutenir la santé	Protéger préserver, la santé	Stabiliser, améliorer la santé	Restaurer, maintenir la santé
OBJECTIF SPIRITUALITÉ	Cultiver la dimension sacrée de l' <i>existence</i>	Guider dans la recherche d'absolu et la <i>quête de sens</i>	Accompagner dans le combat intérieur et l'épreuve de la <i>souffrance</i>	Aider à la conversion de l'énergie, au travail de transformation et de <i>renaissance</i>

Pierre Brisson. Tous droits réservés -2004

Tableau 2

PSY

- **Se libérer de l'ego malade (le « moi » fragilisé, souffrant)**
- **Passer du « moi, moi, moi » à « moi et l'autre »**
- **Être capable de communiquer et d'interagir avec les autres**
- **Prendre conscience des peurs et désirs refoulés**
- **Passer de jouet de ses pulsions à sujet de ses actions**
- **Accéder à l'estime de soi et à un sentiment d'intégrité de sa personne**

SPI

- **Se libérer de la « maladie » de l'ego (le « moi » séparé)**
- **Passer de « moi et l'autre » à « l'autre et moi »**
- **Être capable d'ouverture et de compassion à l'endroit de l'Autre**
- **Prendre conscience de la racine de la Peur et du Désir**
- **Passer de sujet de ses actions à instrument de plus grand que soi**
- **Accéder à l'estime du Soi et à un sentiment d'humilité de sa personne**

Pierre Brisson. Tous droits réservés -2004

